

## Rentrée académique 2009-2010

Un jour, un évêque anglican, américain de surcroît, visita un petit collège de la côte ouest des États-Unis. Au cours du repas qu'il prit avec le président de cet établissement, l'évêque, un peu millénariste sur les bords, affirma que, selon lui, le monde touchait à sa fin et que d'ailleurs tout avait été inventé. Son interlocuteur osa le contredire et soutint l'idée qu'un jour l'homme volerait.

"Balivernes que tout ça !" répondit le Monseigneur. "Si Dieu avait permis à l'homme de voler, il l'aurait créé avec des ailes comme les anges et les oiseaux."

Je vous donne en mille le nom de cet évêque : Mgr Wright. Il avait deux fils, Orville et Wilbur, les inventeurs du premier aéroplane. Le 17 décembre 1903, le tirage au sort entre les deux frères permit à Orville de voler vraiment. Son appareil parcourut 36.60 m en 12 secondes !

En 1948, François Arago, célèbre physicien, bien connu pour ses cours d'astronomie, directeur de l'Observatoire de Paris, avait lui aussi proclamé : "Au point de perfection qu'atteint aujourd'hui la science, il est peu probable que de grandes découvertes restent à faire."

C'est le cas de dire avec Victor Hugo : "Croire tout découvert est une erreur profonde, c'est prendre l'Horizon pour les bornes du monde." Nous le savons, nous : "Les progrès du progrès vont de progrès en progrès." (Henri-Frédéric Amiel). Ainsi, par exemple, la médecine progresse à pas de géant, des gens bien-portants me l'ont encore dit ce matin.

Aujourd'hui, beaucoup commencent toutefois à se méfier du progrès ; "Mille choses avancent. Neuf cent nonante-neuf reculent. C'est là le progrès." (Henri-Frédéric Amiel). Dans un ouvrage paru en mai dernier, intitulé *Le présent du passé. L'actualité de l'histoire de l'homme*, Yves Coppens, le découvreur de la très populaire Lucy, âgée aujourd'hui de 3,18 millions d'années, nous invite à la vigilance : "Protégeons notre environnement pour nous protéger nous-mêmes. De toute façon, le climat va changer et *homo sapiens* aussi.

Mais n'en précipitons pas l'échéance avant de savoir dans quel sens il faut agir. Cela pourrait être à nos dépens. "

Vous vous dites peut-être "Où le président de l'UTAN veut-il en venir ? Qu'est-ce que tout cela a à voir avec les Universités du troisième âge ?" Beaucoup ! En octobre 2010, le Congrès de l'Association internationale des U.T.A., qui se tiendra à San José au Costa Rica, aura pour thème, nous en avons décidé ainsi à Edinburgh le 4 de ce mois-ci "Aînés, mémoire et développement durable". En novembre prochain, nous organisons à Namur pour le compte de l'Association francophone des U.T.A. de Belgique, une journée consacrée au *Vieillesse durable de la personne âgée*. Voici comment nous annonçons la conférence que donnera à cette occasion le professeur Jean-Michel Longneaux : "*La personne âgée : énergie fossile ou énergie verte ? L'énergie fossile : énergie du passé, énergie dépassée parce qu'elle représente un coût social et environnemental aujourd'hui intenable. Le soleil, le vent, les marées : une énergie verte inépuisable, mais que nous ne savons encore utiliser ... à l'image des personnes âgées qui composent un groupe démographique de plus en plus important, actif et débordant d'énergie : mais d'une énergie pour quoi faire ?* Nous préparons dès à présent ces événements mais sans aller grossir les rangs des pessimistes qui font dire à Jean Rostand : "Je me sens très optimiste quant à l'avenir du pessimisme". Aujourd'hui, surtout à notre âge, il est trop tard pour être encore pessimiste.

Une première erreur à ne pas faire serait de commettre le péché d'ingratitude. Nous devons être reconnaissants au siècle passé de nous avoir fait cadeau d'une *vie en plus*, d'un second souffle à un âge que très peu atteignaient il y a seulement 100 ans. En 1900, à 70 ans, on était en âge de mourir ; c'était ce qu'on avait de mieux à faire. Aujourd'hui, par contre, l'âge n'est plus un prétexte pour devenir vieux, pour laisser les regrets prendre la place des rêves. Choisissons pour lire au troisième âge des livres avec des illustrations dans le texte.

Plus personne ne donne raison à Flaubert d'avoir écrit

"Un sexagénaire est toujours robuste  
Un septuagénaire est toujours robuste  
Un octogénaire est toujours robuste  
Un centenaire est toujours bulgare."

Il n'y a pas que les Bulgares qui soient *forts comme des Turcs* et à vivre comme Matusalem qui, vous le savez est mort à 650 ans mais qui, selon Tristan Bernard, était si bien conservé qu'il n'en paraissait guère plus de 375 ! Il y aura 150 000 centenaires en France en 2050 alors qu'en 1800, il n'y en avait pas un seul. Aujourd'hui, ils sont plus de 1300 en Belgique.

Le progrès qui a permis de prolonger la vie de la jeunesse et l'adaptabilité aux changements qui la caractérisent, c'est lui aussi qui a permis de raccourcir la vie de la vieillesse. Dans peu de temps, les vieux vivront de moins en moins longtemps parce que l'homme ne sera vieux qu'à partir de 90 ans ou plus tard. Voilà ce qu'a permis la science : améliorer le sort de l'humanité. Pourvu que cette même science reste fidèle au même objectif à l'heure de la marchandisation de la recherche.

Optimiste à ce point, allons-nous pour autant conclure que "Ce qui est noir n'est peut-être qu'obscur" (Victor Hugo), que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, que "Le pire n'est pas toujours certain" (prov. espagnol) et nous réjouir d'entendre de plus en plus de centenaires dire "de mon vivant". Ce serait commettre une seconde erreur.

Nous devons, au contraire, contribuer à prendre en charge notre destinée, contribuer par notre façon d'être à faire diminuer le coefficient de dépendance de toutes les personnes vieillissantes.

À l'UTAN, nous avons à nous poser les questions : "Que faire de cet âge en plus ? Si nous sommes parvenus à postposer et à atténuer les inconvénients, les infirmités et les incapacités de la vieillesse, ne sommes-nous pas tenus d'assumer plus longtemps une réelle productivité ? " Voilà des questions qui auraient soulevé des tollés il y a seulement 20 ans lorsque le retraité devait pouvoir jouir d'un *repos bien mérité*. Aujourd'hui, il ne faut plus beaucoup d'audace pour se demander : Comment pourrions-nous cohabiter avec les autres bâtisseurs et contribuer à l'amélioration attendue de l'espérance de vie ? Comment prouver que les curiosités des autres peuvent à nouveau conduire à des réponses surprenantes de notre part ? La réponse nous paraît être celle-ci : le développement est le processus de toute une vie et certaines de ses composantes, comme l'expérience, la maturité et la sagesse, ne peuvent être acquises et intégrées qu'à un âge avancé. "En dépit (...) des pertes, des crises douloureuses et des transitions éprouvantes qui se produisent, la période de la vieillesse serait riche en occasion de croissance. " (Richard Lefrançois).

Au troisième âge, on peut donc encore impressionner, même si ce n'est plus en se promenant aux étés chauds habillés comme Eve et Adam en tenue d'époque.

Quel est le point de vue de l'UTAN, le point de vue du "Centre Universitaire du Troisième Âge de Namur" ?

### 1. L'UTAN est avant tout un **centre**.

Je ne sais plus quel humoriste disait : "Le centre n'est pas toujours au milieu ; à preuve le chauffage central qui est toujours le long des murs".

Le centre de l'UTAN est en réalité à plusieurs endroits de la province : à Namur, à Andenne, à Bièvre, à Ciney, à Couvin, à Dinant, à Eghezée et à Jemeppe-sur-Sambre. Il est là partout où nous avons une antenne. Dans ces huit localités, en attendant qu'il y en ait davantage, on apprend à réussir les étapes nouvelles de son développement. Plus que jamais, en cela, "La vie de l'homme dépend de sa volonté ; sans volonté, elle serait abandonnée au hasard." (Confucius).

### 2. L'UTAN est un **centre d'activités**. On ne vient pas à l'UTAN pour jouer aux dés et pour "tuer le temps" ; il peut encore servir.

Le mot d'ordre que je donnerais à ceux qui viennent nous rejoindre ? D'abord persévérer, ensuite prendre le départ. Il faut s'arrêter le moins possible en chemin afin de ne jamais nous imaginer que nous sommes arrivés, que nous sommes parvenus.

"L'approche est toujours plus belle que le terme. " (Alain Fournier).

L'importance de l'approche est toute dans ce proverbe tibétain :

"Je vis quelque chose au loin et je crus que c'était un animal

Je m'approchai et je m'aperçus que c'était un homme  
Je m'approchai encore et je vis que c'était mon frère"

Faisons de notre 3<sup>e</sup> âge et plus tard du 4<sup>e</sup> avant tout un temps d'approche. Et qu'importe alors qu'on dise de nous que nous sommes de "vieux tableaux". Un humoriste répliqua un jour à quelqu'un qui le traitait de "vieux tableau" "Je préfère être un vieux tableau qu'un jeune cadre : ça vaut plus cher."

3. L'UTAN n'est pas seulement un centre d'activité, c'est un **centre d'activités confié** à ce qu'on peut trouver de mieux comme travailleurs sur le marché : des bénévoles, des personnes qu'on ne paie pas, parce qu'elles n'ont pas de prix.

Un bénévole, c'est quelqu'un qui sait qu'*Il y a autre chose dans la vie que ce qui se passe dans le monde* ; il ne se contenterait pas de lire le journal du matin. Un bénévole, c'est quelqu'un qui fait don de quelque chose d'important : le souci qu'il a des autres et donc aussi le souci de soi sans y être obligé et cela sans rien attendre en retour. Heureux de servir "à leur place et à leur rang", ils ne sont pourtant, pour reprendre une expression de Rudyard Kipling, qu'un "maillon de la chaîne" mais un maillon qui les relie "à l'univers, dans l'espace et dans le temps". Ils sont ainsi la preuve qu'ils ont trouvé un sens à leur vie puisqu'ils ne vont pas dans n'importe quelle direction.

4. L'UTAN, ce n'est pas seulement un centre d'activités en de bonnes mains, c'est un centre d'activités confié aux bonnes mains de bénévoles **du troisième âge**. Ces bénévoles-là trouvent qu'ils ont la chance de pouvoir se dire chaque matin "J'ai une bonne nouvelle à m'annoncer : j'ai quelque chose à faire". Pour eux, "retraité" n'est pas ce mot terrible qui signifie "qu'on est une unité retirée de la bonne chaleur du corps social" (Pierre-Henri Simon). C'est au contraire ce mot qui les invite à continuer de marcher et à éclairer les visages tant qu'ils ont de l'huile dans leur lampe. Ils refusent que leur troisième âge soit une bourse avec laquelle ils n'achètent rien.

Souci de soi et souci des autres vont souvent de pair : "Le souci de soi implique le rapport aux autres" enseignait naguère dans cette maison le professeur Pierre-Philippe Druet. "Comment voulez-vous que quelqu'un se soucie d'être heureux en dehors de la relation à autrui ? ". C'est ce que vous diront les bénévoles de l'UTAN ; c'est aussi par exemple ce que vous diront les 6 ou 7 personnes qui vivent au "Tour de table", cette maison semi-communautaire créée à l'initiative de l'UTAN, où l'on entre généralement avec moins de biens qu'on en avait pour trouver beaucoup de liens. Interrogez les bénévoles et les habitants du Tour de table qui tiennent un stand au sortir de cet auditorium. Mais ne leur demandez surtout pas "Quand cesse-t-on d'aimer ? " Ils l'ignorent parce qu'ils savent bien qu'*Être seul c'est être en mauvaise compagnie*, surtout les jours où l'on est sans nouvelles de Dieu.

Ceux qui vous préviennent contre les dangers (réels !) de la retraite ne manquent pas. En voici un exemple de ces dangers. Au troisième âge, on peut faire de mauvaises rencontres.

Sacha Guitry disait : "Ma femme et moi avons été heureux vingt-cinq ans, et puis nous nous sommes rencontrés". J'ai demandé à trois de mes collaboratrices comment elles comprennent cette phrase. L'une m'a dit : "Ils étaient heureux et puis, s'étant rencontrés tels qu'ils étaient, ils ne l'ont plus été", sous-entendu : "vous savez ce qui peut se passer quand le prince charmant devient le mari et quand celui qu'on attendait jusqu'alors chaque soir comme un seigneur est toujours dans vos pieds".

Une autre m'a dit : "Il y a plusieurs façons d'être heureux, seul ou accompagné. On peut très bien passer d'une forme de bonheur à une autre. C'est le libre arbitre", *la faculté de se déterminer par la seule volonté, sans contrainte* (le Robert).

La troisième m'a dit : "Ils étaient heureux sans trop se connaître mais, ce bonheur-là, ils ne l'avaient pas mérité. Après 25 ans de ce bonheur-là, c'était à eux d'en mériter un autre, plus profond."

Mais ce n'est là, je vous l'ai dit, qu'un exemple des dangers liés à la retraite. Si vous en rencontrez, n'hésitez pas à avoir recours à l'UTAN. Car elle n'est pas seulement le centre d'enseignement et de formation que vous soupçonnez. C'est aussi, par exemple, "la Clairière" et notre service social et de médiation, nos activités intergénérationnelles et interculturelles.

Un autre danger de la retraite, c'est la perte de confiance en soi. Combien, même à un âge avancé, n'ont pas appris à l'UTAN à regarder autrement le monde, à travers les vieux trous de leurs yeux. Ici encore vous diront-ils sans doute : c'est la participation sociale qui génère la confiance.

Dans le n° 57 de la revue "Retraite et Société" parue en juin 2009, on peut lire que d'après l'enquête Share (Survey on Health, Aging and Retirement in Europe) menée dans 11 pays européens, que " ... la retraite est le temps privilégié de la participation à des activités bénévoles (organisations caritatives, clubs de sport, etc.). On observe également que lorsque l'engagement social court sur les deux périodes (active et retraite) la confiance généralisée est plus forte, ce qui laisse à penser que la participation sociale génère la confiance. Or, cette confiance en les autres est perçue comme un déterminant important de la performance économique des nations. En reconnaissant aux personnes âgées un rôle de producteur de cette confiance, à trouver des activités bénévoles réalisées à la retraite,

ce travail permet de rééquilibrer quelque peu le débat stigmatisant le vieillissement de la population" (N. Sirvan, P. Godefroy) ;

Une chose est acquise : une société à quatre générations dont une seule travaille, dont une ne travaille pas encore et dont deux ne travaillent plus, a ses beaux jours, pour autant qu'ils fussent beaux, derrière elle. Contraints ou pas, que nous le voulions ou non, nous entrerons sans doute plus tôt qu'on ne le pense dans "une ère de vieillissement productif".

Les U.T.A. ont intérêt à se fixer comme objectif premier la formation des aînés à leurs nouveaux rôles dans la société. Sinon, nous resterons cette population à charge qui, en cas de pandémie de grippe par exemple, n'est même pas un groupe prioritaire en cas de vaccination massive.

Une de mes collaboratrices, celle qui a dactylographié ce texte, m'a dit lorsqu'elle arriva à cet endroit-ci de mon discours : "Tu devrais dire en un mot ce que sont les rôles qui nous sont réservés. » Je lui ai répondu « semer du maïs". Un jour, j'ai lu cette très belle histoire. Un semeur de maïs avait toujours le plus beau maïs de toute la région. Chaque année, il partageait sa semence avec tous les semeurs de maïs des environs. On lui demanda bien sûr pourquoi il pensait ainsi toujours aux autres. Sa réponse fut celle-ci : "Je pense aussi à moi. Le vent transporte le pollen d'un champ à l'autre. Si les autres ont du maïs moins bon que le mien, le mien sera moins bon aussi. J'ai donc intérêt à ce qu'ils sèment un maïs de la meilleure qualité. "

"Le meilleur moyen de prévoir l'avenir, c'est de l'inventer". Pourquoi pas en semant du maïs, le meilleur qui soit et qui s'appelle disponibilité aux autres ? En attendant, allons quand même prendre ensemble le verre de l'amitié.

Paulin Duchesne  
Président